

Mercredi matin, 10 février, l'entrepreneur, Damascène qui a fait nos travaux d'aménagement l'an passé, passe pour nous faire le devis de ce qui est prévu cette année.

Nous avons en effet reçu cette année d'un de nos fidèle sponsor, le budget pour réaliser un poulailler dans le fond de notre jardin, ce qui comporte l'aménagement du « kot » qui s'y trouve. Nous ferons aussi creuser de nouveaux puits perdus, et quelques travaux restants de l'an passé et interrompus à cause du Covid.

L'après midi, ENFIN, nous allons faire notre première visite, cela nous manquait vraiment.



Nous partons chez Vénérande, une maman que nous avons surnommée « Beaux Yeux ».

Famille très très pauvre, nous avons accueilli son fils, Edison, 16 ans, l'an passé, et nous allons lui annoncer qu'il est parrainé.

Le confinement est passé par là, et ils ont vraiment souffert de la faim : c'est un problème auquel j'ai rarement été confrontée chez Apécos en 11 ans, cette année, c'est vraiment la principale préoccupation de nos familles.

### *Edison et Vénérande*

Cela entraîne des retards de paiements de loyer, des petits commerces en faillite, des problèmes de santé...

Que d'espoir dans leurs yeux lorsque nous annonçons la bonne nouvelle !

Jeudi matin, Francine va en ville organiser le transport de nos meubles et du frigo, elle ne rentrera qu'en fin de journée, elle a du attendre et encore attendre pour qu'ils terminent le travail.

Le frigo est super, on le branchera le lendemain, le lit, OK, les armoires... à la hauteur de ce à quoi je m'attendais... mais bon... on s'en contentera, c'est en tout cas le dernier meuble que j'achèterai là bas.

Etant donné qu'il pleuvait à verse pendant le transport dans le pick up ouvert qui transportait les meubles et qu'ils sont trempés, nous décidons de déménager samedi pour laisser les meubles sécher avant de les remplir.

Vendredi Daniel vient nous chercher avec toutes nos valises et après un petit détour par le magasin d'alimentation pour faire quelques provisions, nous déposons nos affaires chez Apécos, on s'installera l'après-midi.

2 familles nous attendent : Denise, avec son frère Nshutti et Thérèse avec son fils Paul, les 2 derniers « veinards » qui vont apprendre leur parrainage .



Maryam, Denise et Nshutti



Thérèse et Paul



L'après midi, on s'installe: on monte le lit, on remplit les armoires, on prépare notre tambouille, on inaugure notre douche, avec bassine et gobelet en chauffant 1 litre d'eau dans notre bouilloire électrique et on passe une excellente nuit dans un bon lit avec du vrai silence...

Et le lendemain matin...

A 7 h, Victor, notre garde vient frapper à ma porte et m'annonce que « des voleurs ont cassé notre maison.... »

Croyant qu'une tôle s'est peut être envolée avec le vent la veille au soir, je le suis et arrivée au salon, je constate éberluée qu'on a percé la façade sous la fenêtre du salon laissant un grand trou permettant le passage d'un homme! Je vais de suite au bureau, situé juste à côté de ma chambre et constate de suite la disparition de mon ordinateur et de mon téléphone qui rechargeaient pendant la nuit. J'appelle Claire, qui comme moi, n'a RIEN entendu...

Nous comprendrons plus tard pourquoi: pour percer ces murs de terre, il suffit de les mouiller, puis avec un pied de biche, on les effrite sans bruit.

Je vais vous épargner le trafic incessant de policiers, de gardiens armés, de tous les responsables locaux qui ont défilé toute la journée du lendemain et les palabres et enquêtes interminables auxquelles j'ai échappé en repiquant des petites fleurs dans notre jardin...



Claire et moi sommes avant tout contentes d'avoir échappé à tout traumatisme, ce n'est que du matériel. Nous allons bien, 2 gardiens armés font la ronde autour de la maison tant que le trou n'est pas rebouché, et l'un deux montera la garde la nuit jusqu'à notre retour en Belgique. Nous nous sentons parfaitement en sécurité.